

La nouvelle majorité des « Militants » (ainsi s'appelaient la soi-disant gauche), fut tellement homogène et cohérente qu'à plusieurs reprises elle chercha le compromis. Ce fut en réalité la Vieille Garde qui voulut la scission et créa l'organisation distincte : La Fédération Social-Démocrate.

Le Congrès de 1935, à Cleveland, sanctionna cet état de fait et nous assistâmes au bloc de la gauche de Norman Thomas, avec le groupe Hoan, qui représente l'administration socialiste de Milwaukee, ce qui est également une affaire financière.

Il est symptomatique que Norman Thomas, chef de « la gauche » et candidat présidentiel, tout comme Hoan, sort du clergé. Il y a d'ailleurs pas mal de clergymen dans le parti socialiste américain. Le parti communiste est une filiation de la gauche socialiste (expulsee en 1919 du parti socialiste et qui avait sa base dans les Fédérations de langue slaves surtout secourées par la Révolution d'Octobre). Le Parti communiste, ou mieux, les Partis communistes, car il y en eut deux, furent rejetés rapidement dans l'illégalité au cours de la féroce répression de 1920 et ils s'assagirent vite dans cette situation permettant souvent de justifier une inactivité manifeste. Une fois dépassée la nécessité de l'illégalité, d'impératives directives de l'I.C. furent nécessaires et l'on dut passer à une âpre lutte intérieure et de nouvelles scissions pour les décider à passer à l'action ouverte (en un premier temps, dans un Workers Party légal, doublé d'un parti illégal). Si nous rappelons les luttes internes qui se sont vérifiées ensuite en leur sein, c'est pour retrouver la genèse des mouvements actuels de la gauche communiste et afin de ne pas nous laisser égarer par les nouveaux masques des vieux couillons repeints à neuf.

Lovestone fut celui qui, à partir de 1925 dirigea le bal au rythme de Moscou. Forster représente l'opposition dans l'attente de lui succéder et le troisième de cette honorable compagnie, Cannon, louchoya entre l'un et l'autre. Parce que Lovestone jura en Boukharine, Forster se fit l'instrument de Staline et l'un et l'autre essayèrent de se coller mutuellement le stigmate de « trotskiste ».

Forster dénonça Lovestone comme le péril de droite qui « objectivement » cu-

tretenait et aggravait le péril trotskiste, mais il fut lui-même dénoncé comme le pire fauteur faisant le jeu des trotskistes. L'un et l'autre se trouverent d'accord en 1928 pour exclure l'aile plus ouvertement trotskiste, Cannon, Schachtman, Abernethy.

Au Congrès de 1929 Lovestone disposait de 95 p. cent des délégués et pour maintenir la direction il fit approuver une résolution d'après condamnation de Boukharine et d'approbation sans réserve de Staline. Mais tout fut inutile quoique le C. C. se transféra au complet à Moscou pour apaiser le Dieu courroucé. La même minorité de Forster regagna la direction du parti et, peu de mois après, Lovestone, Cannon, Gitlow et Wolfe, furent à leur tour exclus du parti. Ils se constituèrent alors en Communist Party of U. S. A. (Opposition) et ils n'ont pas renoncé à l'espoir de rentrer dans la grâce de Moscou, eux qui ont toujours soutenu la politique du « socialisme en un seul pays » et acquis leurs galons dans la lutte anti-trotskiste.

La vie de l'opposition de gauche fut mouvementée comme toute opposition de gauche qui se respecte elle a une origine de droite que Trotsky a décorée pour des nécessités de manœuvre politique d'opposition de gauche. Le groupe de Cannon fut en fait le premier, en 1923, à s'associer à Pepper et, en 1925, à faire bloc avec Lovestone contre Trotsky.

Exclu du parti, le groupe du « Militant » se constitua en « Communist League of America » (Opposition), qui en août 1932 se rallia unanimement aux thèses de Trotsky pour une nouvelle internationale. En fait il s'unit en 1934 avec l'American Workers Party (qui surgit au début d'une opposition syndicale et qui devint le réceptacle d'intellectuels corrompus, type Eastman ou de vieux opportunistes de droite du temps du vieux parti communiste illégal, les Lore et Sulutasky-Hartman). Cannon et Muste fondèrent ensemble le Workers Party avec le nouveau journal « New Militant ». Ce parti eut une vie courte et pleine de luttes intestines : en 1935 on expulsa un groupe de gauche (Oehler-Stam), bien qu'il se réclama d'un tiers des membres. Il faut tenir compte que lorsqu'il s'agit de groupes américains les membres se comptent non par centaines mais par dizaines.

Les trotskistes américains furent natu-

relement d'accord pour le nouveau tourment : entrer dans les partis socialistes. Prenant prétexte de la résolution de Cleveland de 1936 qui, selon eux, représentait un climat favorable pour une action en faveur du socialisme révolutionnaire, ainsi qu'on lit en sous titre dans leur organe « The Socialist Appeal » de juin 1936, Cannon et Schachtman firent approuver la dissolution du Workers Party et l'entrée dans le parti socialiste dans laquelle Cannon rejoignit son ex-camarade Goldman qui l'avait déjà précédé. D'autres comme Spector sont restés en dehors parce qu'opposés à la nouvelle orientation et ils représentent une éventuelle réserve pour demain.

Mais pour compléter l'énumération des groupes qui se réclament du communisme de gauche aux Etats-Unis, nous devons parler de quelques autres groupes. L'un est la Ligue Communiste de Combat (Communist League of Struggle), c'est-à-dire les « communistes internationalistes » qui ont pour chef Weisbord. Ce groupe a surgi en 1931 d'une scission dans la Ligue trotskiste et à l'époque du Secrétariat International de Paris a contesté aux autres de représenter le véritable communisme de gauche.

Dans « Bilan » nous avons en son temps défini nos rapports avec ce groupe qui, ces derniers mois, a renouvelé ses tentatives de redonner vie à un mouvement international envoyant en Europe, d'abord Vera Bush, ensuite Weisbord.

Vient ensuite la Ligue Ouvrière Révolutionnaire (Revolutionary Workers League), c'est-à-dire le groupe Oehler-Stamm, qui fut exclu en 1935 du Workers Party. Ce groupe « marxistes internationalistes » publie un journal (Fighting Worker), pour la IVe Internationale et a

même présenté un candidat à l'élection présidentielle de 1936.

Il reste enfin une Ligue pour un Parti Révolutionnaire (League for a Revolutionary Workers Party) qui a une genèse plus compliquée. Gitlow, qui avait abandonné l'organisation de Lovestone (après la scission) avait créé un comité d'organisation pour un nouveau parti révolutionnaire, avec l'appui de Field, un économiste entré et sorti de la Ligue Trotskiste, à plusieurs reprises, et qui fut exclu lors de la grève de l'alimentation. Il créa avec un groupe d'ouvriers la Ligue pour le Parti Révolutionnaire. Field était pour « se relier aux masses » à tout prix et tant lui que Gitlow, voulaient créer le parti d'abord et discuter ensuite. Tout comme pour le parti socialiste révolutionnaire de Dauge en Belgique, Gitlow, plus tard, a échoué dans le parti socialiste et Field est resté seul dans la Ligue qui ces derniers temps s'est disloquée et n'a plus donné signe de vie.

C'est avec ces deux derniers groupes que les camarades de notre fraction en Amérique ont eu récemment des discussions qui n'ont pas conduit à des résultats positifs.

Ceci est donc l'examen de la situation en Amérique. Si nous avons cité tant de noms ce n'est pas pour leur valeur en soi mais parce que, dans bien des cas, c'est l'unique moyen pour pouvoir se retrouver dans ce maquis où l'idée et le principe manquent trop souvent et où les différents courants, dit communistes de gauche, le remplacent avec un simplisme vraiment déconcertant.

Il est vrai qu'entre nous et eux il y a aussi un océan idéologique.

Gatto MAMMONE.

Rapport sur la situation internationale présenté par le Cde Vercesi, au Congrès de la fraction italienne de la gauche communiste internationale.

PREMISSE

La situation internationale est dominée par les faits suivants :

1° L'Etat russe jaillissant d'une économie basée sur la socialisation des moyens de production, se manifeste solidaire des intérêts d'Etats surgissant d'économies basées sur les principes opposés

de l'appropriation privée des moyens de production.

2° L'ossature capitaliste de l'Etat républicain d'Espagne se concilie avec l'institution de formes d'économies socialisées, alors que les organisations syndicales prennent en main, en Catalo-